

# REVUE DE PRESSE

**laScala**  
PARIS

CIRQUE

DU 6 AU 30 MARS  
2025  
15H OU 19H

**FACE AUX MURS**  
HORS SURFACE

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **DAMIEN DROIN** – CIRCASSIENS **TRISTAN ETIENNE, MAËL THIERRY, HUGO COUTURIER, LOUISE AUSSIBAL, ARIS COLANGELO ET CARL ROM COLTHOFF**  
COMPOSITION MUSICALE **MATTHIEU TOMI** – CONSTRUCTEUR ET RÉGISSEUR  
PLATEAU **KOB** – CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE **ALINE TYRANOWICZ** – CRÉATION VIDÉO **CAILLOU**  
RECHERCHE CORPORELLE ET RÉFLEXION DRAMATURGIQUE **ALICE RENDE**

[www.lascale-paris.fr](http://www.lascale-paris.fr)  
13, boulevard de Strasbourg - Paris 10<sup>e</sup> - 01 40 03 44 30

arte

© L'Amphitryon

CONTACT PRESSE : DOMINIQUE RACLE

[d.racle@lascale-paris.com](mailto:d.racle@lascale-paris.com)

# FEUILLE DE PRÉSENCE

## **PRESSE ÉCRITE**

Stéphanie BARRIOZ, TÉLÉRAMA  
Ariane BAVELIER, LE FIGARO  
Chantal BOIRON, UBU  
Rosita BOISSEAU, LE MONDE  
Emmanuelle BOUCHEZ, TÉLÉRAMA  
Alexis CAMPION, LA TRIBUNE  
DIMANCHE  
Philippe ESCALIER, TATOUVU, SENSITIF  
Stéphane JOBY, L'ÉQUIPE, LE PARISIEN  
MAG, LES ÉCHOS WEEK-END  
Philippe LECLERC L'ÉCOLE DES LETTRES  
Violaine MONTCLOS, LE POINT  
Karine PERRET, AFP  
Gilles RENAULT, LIBÉRATION  
Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ  
Nedjma VAN EGMOND, L'OBS + ELLE  
François VARLIN, THÉÂTRAL  
MAGAZINE  
Sylvia ZAPPI, LE MONDE

## **PRESSE WEB**

Anne-Claude AMBROISE RENDU,  
CULTURE TOPS  
Claudine ARRAZAT,  
CRITIQUE THEATRE CLAU  
Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU  
Annie CHENIEUX, AU THÉÂTRE ET  
AILLEURS  
Antoine, CULTURE CIRQUE

Florence DOUROUX, LES TROIS COUPS  
Marie-Hélène GUERRIN, PIANO PANIER  
Angéline GUILLARD, CULTNEWS  
Annabelle GUIRAUDEN, SOUS LES  
PLANCHES  
Thomas HAHN, DANSER  
Sylvain JARDON, LE MONDE DU  
CIRQUE  
Louis JUZOT, HOTELLO  
Christian LE BESNERAIS, SORTIZ  
Léna MARTINELLI, LES TROIS COUPS  
Marie-Céline NIVIÈRE, L'OEIL D'OLIVIER  
Luc PERIN, BLOG CULTURE  
Michèle PERRIN, L'ÉCHO DU MARDI  
Marie PLANTIN, SCENEWEB  
Véronique TRAN, COUP DE THÉÂTRE

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

Adeline ALEXANDRE, CULTURE BOX  
Julie BHAUD, TF1  
Alberic DE GOUVILLE, FRANCE 24  
Véronique FRANCONY-HULLIN,  
TV5MONDE  
Elodie FONDACCI, RADIO CLASSIQUE  
Sophie HUMARAU, FRANCE TV  
Charlotte LIPINSKA, TÉLÉMATIN  
Jane VILLENET, FIP RADIO  
Solène SAINT-GILLES, UNITÉ  
SPECTACLE VIVANT FRANCE TV  
Stéphane SANCHEZ, GROUPE TF1

# SOMMAIRE

## **PRESSE ÉCRITE**

TÉLÉRAMA, 5 MARS  
RÉFORME, 7 MARS  
THÉÂTRAL MAG, 12 MARS  
LE MONDE, 14 MARS  
LIBÉRATION, 17 MARS  
LIBÉRATION, 18 MARS  
TÉLÉRAMA, 19 MARS  
LE FIGARO, 22 MARS  
TÉLÉRAMA, 26 MARS

## **PRESSE WEB**

ARTISTIK REZO, 17 FÉVRIER  
SORTIR À PARIS, 26 FÉVRIER  
LIBRE THÉÂTRE, MARS  
SCENEWEB, 7 MARS  
HOTTELLO, 7 MARS  
SORTIZ, 7 MARS  
COUP DE THÉÂTRE, 9 MARS  
CRITIQUE THEATRECLAU, 11 MARS  
AU THÉÂTRE ET AILLEURS, 13 MARS  
CULTURE TOPS, 14 MARS  
CULTURE CIRQUE, 16 MARS  
L'ŒIL D'OLIVIER, 17 MARS  
LES TROIS COUPS, 20 MARS

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

FRANCE INFO TV, 13 MARS  
FRANCE 3 LE 19/20, 21 MARS  
RADIO CLASSIQUE, 24 MARS

# PRESSE ÉCRITE



Crédit : Camille Laverde

05.03.25

Sortir ▼

## Autres scènes

avec malice ce cabaret idéal. Leurs trouvailles comiques sont d'une efficace simplicité. On se régale sans peine de leurs numéros, qui piègent notre rire jusqu'au tout dernier tableau, inénarrable autant qu'inoubliable.

### Cirque

Sélection critique par  
Stéphanie Bartoz

#### Compagnie Finzi Pasca - Titzé

À partir du 6 mars, 20h (du jeu. au sam.), 16h30 (sam.), le 13<sup>e</sup> Art, 30, place d'Italie, centre commercial Italie 2, 13<sup>e</sup>, 01 48 28 53 53. (20-59 €)

Le Suisse Daniele Finzi Pasca, longtemps créateur et metteur en scène de merveilleux spectacles pour la compagnie québécoise Cirque Éloize, compose aussi pour sa propre compagnie, créée en 2011 et établie à Lugano. Pluridisciplinaire, elle croise théâtre, cirque, danse, opéra ou documentaire. « Titzé. Un rêve vénitien » s'annonce comme une folie acrobatique et théâtrale dans l'ambiance d'un carnaval à Venise, avec des artistes costumés et masqués, évoluant entre ciel et terre, et beaucoup de poésie.

#### Compagnie Hors Surface - Face aux murs

Mise en scène de Damien Droin. À partir du 6 mars, 19h (mar., du jeu. au sam.), 15h (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10<sup>e</sup>, 01 40 03 44 30. (12-48 €). Six circassiens évoluent sur deux grands trampolines séparés par une haute



**Compagnie Hors Surface** À partir du 6 mars, à la Scala Paris.

structure en Plexiglas et en métal, formant à la fois mur et miroir. Ce qui leur permet de se retrouver, de se confronter, de se relancer, de rebondir. Le collectif acrobatique toulonnais expérimente et transpose ainsi les aléas de la vie, la prise de risque, l'ouverture au monde.

#### Compagnie Le Troisième Cirque - Circus Remake

De Maroussia Diaz Verbeke. Les 7 et 8 mars, 20h (ven.), 17h (sam.), Espace 1789, 2-4, rue Alexandre-Bachelet, 93 Saint-Ouen, 01 40 11 70 72, espace-1789.com. (11-18 €).

Le « circographe » (mot qu'elle a inventé pour « créatrice de spectacles de cirque ») Maroussia Diaz Verbeke a tiré de son manifeste en solo *Circus Remix* (2017) ce *Circus Remake*, qui met en piste deux jeunes circassiennes endossant tour à tour son rôle. Les prestations à la corde volante, sur le fil, au plafond, les sauts et les équilibres s'enchaînent sur une bande-son composée de mille extraits radiophoniques de personnalités du XX<sup>e</sup> siècle évoquant la destinée, la possession, le corps, le rire, la peur... Le résultat est un nouvel ovni circassien qui interpelle, comme toujours.

#### Le Funambule

De Jean Genet, mise en scène de Philippe Torreton. Jusqu'au 20 mars, 20h (du mar. au sam.), 15h (dim.), Théâtre de la Ville-Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77, theatredelaville-paris.com. (8-33 €).

*Le Funambule* (1958) est un texte ardu de Jean Genet, une « déclamation d'amour » au jeune amant rencontré en 1956, qu'il transforme et modèle en funambule. Sur scène, le comédien Philippe Torreton dit le texte de Genet, tandis que le circassien Julien Posada, en alternance avec Lucas Bergandi, incarne Abdallah Bentaga sur le fil de fer. Cette performance mise en musique par Boris Boublil n'est donc pas un spectacle de cirque, mais celle-ci puise dans cet univers le dépassement de soi, le goût de la démesure et du risque, l'amour et la mort.

# Réforme

## « Face aux murs » explore la mécanique des rapports humains

7.03.25

Six acrobates se retrouvent face à un mur infranchissable. Il sépare les personnes, les idées, les espaces. Alors, comment faire société quand l'exclusion et l'individualisme sont devenus la norme ?



Face aux murs. © Cie Hors

Surface / Caroline La Verte

Des doutes et des [désirs](#), on en a tous. Les six acrobates de *Face aux murs* sont comme nous. À Paris et bientôt à Avignon, la création 2025 de Damien Droin explore les capacités de l'homme à s'adapter, se dépasser, à recommencer et à se réinventer. Pour chaque mur construit, une échelle peut être bricolée. Pour chaque chute, un envol peut être rêvé. Bien sûr, il y a la performance athlétique des six circassiens. Mais ce n'est pas tout, l'esthétisme est également au rendez-vous. Certaines images n'ont rien à envier aux films.

Enfin, il y a l'histoire. Les chutes et les envols des acrobates représentent un monde en perpétuel mouvement, qu'il faut tenter de s'approprier. Le [corps](#) humain devient un espace de liberté, où la relation avec l'autre est souvent l'unique réconfort contre l'appel du vide. À plusieurs, tout devient plus simple et moins effrayant.

*Face aux murs*, jusqu'au 30 mars à [La Scala](#), à Paris, et à [La Scala Provence](#), à Avignon du 5 au 27 juillet.

## *FACE AUX MURS - Soudain, la légèreté de l'être*



C'est un homme seul au sommet d'un agrès monumental qui saute dans le vide et se perd dans un monde où les corps semblent voler. Les acrobates de la compagnie Hors Surface ne cherchent pas à impressionner par leurs prouesses. Ils font de leurs mouvements sur un monumental trampoline tournant, au pied d'un fronton de plexiglas, une chorégraphie poétique pour repenser le corps dans l'espace. D'une scénographie faite d'ombres, de fumées, de lumières aux faisceaux anguleux, ils créent des espaces à franchir qu'ils questionnent : les murs. Les six virtuoses bondissants et rebondissants sur d'immenses trampolines silencieux semblent voler, se poser en hauteur et en douceur, s'immobiliser à la seconde, pour retomber dans leur abîme. Les corps se jaugent, s'entraînent, chutent et s'envolent sur une musique envoûtante. Dans ce vide entre terre et ciel, les êtres prennent des postures inattendues, traversent les espaces et nous entraînent dans cette réflexion sur les murs qui nous séparent, nous protègent, ou nous enferment. Il y a ici plus de légèreté que de pesanteur, plus de signifié que de performance, *Face aux murs* est d'abord une recherche métaphorique à laquelle l'acrobatie offre son langage. Un cirque de création véritable. Perpétuellement en mouvement, la pièce est d'une esthétique folle. On communique avec cette danse parfaite dans l'air, on admire ce défi continu de la gravité. Et lorsque la lumière se rallume, on se trouve soudain bien lourds sur nos deux pieds... Un spectacle à ne pas manquer.

*François Varlin*

**Face aux murs**, conception, mise en scène et scénographie Damien Droin, circassiens Tristan Etienne, Maël Thierry, Hugo Couturier ou Damien Droin, Louise Aussibal, Aris Colangelo et Carl Rom Colthoff, composition musicale Matthieu Tomi

La Scala Paris, 13 Bd de Strasbourg 75010Paris, 01 40 03 44 30, jusqu'au 30/03  
La Scala Provence, 3 rue Pourquery Boisserin 84000Avignon, du 5 au 27/07

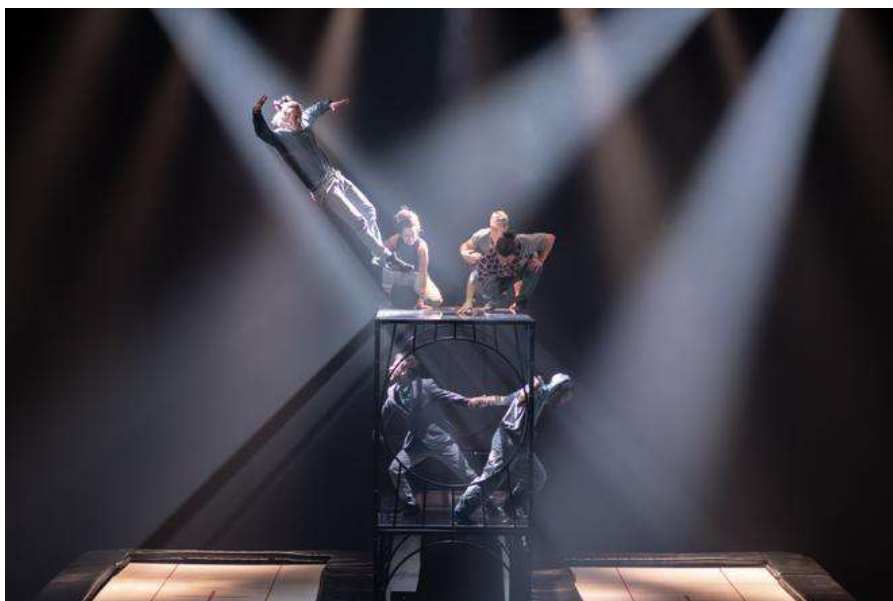
# Le Monde



## Le cirque en quête de sensations fortes

Soucieux d'offrir au public des numéros toujours plus spectaculaires, acrobates et fildeféristes rivalisent d'inventivité pour imaginer de nouveaux agès.

Par Rosita Boisseau  
Publié le 14 mars 2025



Le spectacle « Face aux murs », de Damien Droin, au Théâtre des Salins, à Martigues (Bouches-du-Rhône), en 2024. CAMILLE LAVERDE

Une haute armature métallique aux allures de cage occupe le plateau de La Scala, à Paris. Elle domine deux trampolines posés côte à côte tel un gigantesque canapé déplié. Quelques minutes plus tard, elle tourne sur elle-même en modulant la place des tramos, qui se retrouvent de chaque côté du dispositif pris d'assaut par six acrobates. Et c'est un invraisemblable ruissellement de corps qui chutent et rejaillissent tels des jets d'eau humains.

Cette vision fulgurante illumine le spectacle *Face aux murs*, de Damien Droin. A la tête de la compagnie Hors Surface depuis 2010, le trampoliniste s'est fait connaître pour ses scénographies extraordinaires au cœur desquelles il rebat les cartes de sa pratique. « *J'aime créer des espaces qui donnent du sens à l'acrobatie et en repoussent les limites* », dit-il en revendiquant le cirque comme un « *art de déplacement et de dépassement* ». Dont acte dans *Face aux murs*, qui propulse la technique vers des sommets à grand renfort de courses à la verticale le long de la paroi.

Si les agrès tels le trapèze, le fil, la corde, les tissus, repères essentiels de l'identité du cirque, sont toujours au rendez-vous, ils sont régulièrement réinventés par des circassiens expérimentateurs. Certains proposent des variations inédites sur un agrès déjà existant comme le fameux mât chinois en trois morceaux de Nicolas Fraiseau dans son solo *Instable* (2018) ou la roue Cyr surdimensionnée de 3 mètres de diamètre équipée d'une caméra de Juan Ignacio Tula pour *Sortir par la porte, une tentative d'évasion*.

C'est en rallongeant son trapèze que [Chloé Moglia](#), personnalité du cirque contemporain, à l'affiche du 8 au 13 avril au Théâtre du Rond-Point, à Paris, [imagine, en 2013, une ligne de métal de 45 mètres](#) à laquelle elle s'accroche pour opérer des traversées. La « *suspension* » est désormais au cœur de sa pratique et d'architectures telles la Courbe, perche aérienne située à 7 mètres au-dessus du sol, ou la Spire, spirale monumentale en acier. « *Il ne s'agit plus de produire des figures, mais de tenir bon au-dessus du vide et d'être vue en train de me dépatouiller avec cette contrainte* », précise cette « *suspensive* ».

## « Altérer la gravité »

D'autres conçoivent des structures grand format qui deviennent des agrès gigantesques au sein desquels ils rivalisent de stratégies d'adaptation. Les images se précipitent. Souvenir de l'incroyable rafioteur en planches de bois nouées en direct par cet innovateur galvanisant qu'est Johann Le Guillerm, plus que parfait en pirate halluciné dans *Secret* (2003). Ou encore de l'aquarium cylindrique rempli de 1 800 litres d'eau de Jörg Müller pour une évolution en apnée dans *C/O* (2001), du plateau posé sur un pivot central d'Oper Öpis (2008), signé par Martin Zimmermann, ou des habitats suspendus des Hauts Plateaux (2019), de Mathurin Bolze, qui dresse un iceberg dans *Immaqaa*, ici peut-être.

Cette audace offensive de circassiens architectes et bâtisseurs ne date pas d'hier. « *Elle est présente dans toute l'histoire du cirque depuis le XIX<sup>e</sup> siècle*, précise Gaëtan Rivière, docteur en histoire du cirque. *Il y a ainsi ce qu'on appelle des "casse-cou constructeurs" dans les années 1920 comme le trapéziste Raoul Monbar, qui fabrique, en 1904, une structure composée d'un chariot glissant sur une piste inclinée qui l'envoie sur un trapèze 15 mètres plus loin. Si le cirque est aussi divers aujourd'hui, c'est parce qu'il sait créer des espaces jamais vus pour explorer de nouvelles potentialités.* » Il cite l'exemple de la Roue de la mort, apparue dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. « *Elle est une évolution directe de deux numéros traditionnels : la balance et le trapèze*, ajoute-t-il. *Elle connaît un grand succès autour de 1930 car elle correspond aux attentes du public et aux esthétiques qui se développent autour du danger.* »

Le festival Spring, qui a lieu, jusqu'au 16 avril, dans 60 sites en Normandie, valorise les formats scénographiques d'envergure. C'est parce que le catalogue des agrès au programme du Centre national des arts du cirque lorsqu'il y étudiait, au début des années 2000, lui semblait limité que Jonathan Guichard, à la tête de la compagnie H.M.G. depuis 2018, a commencé à concevoir ses propres

agrès. « *J'ai d'abord des envies d'états de corps particuliers, de mouvements qui sortent de ma routine, explique-t-il. A partir de là, je réfléchis à l'objet ou au dispositif qui permettront cette investigation.* »

D'abord fildefériste, il a ainsi conçu, autour de la notion d'inertie, une planche de bois courbe proche d'un arc pour le spectacle 3D (2017) et vient de lancer une toupie géante de 6 mètres de diamètre qu'il chevauche avec Lauren Bolze dans *Thaumazein* (2024). « *Chaque recherche doit avoir une valeur graphique et innovante, mais aussi répondre au désir d'ouvrir un terrain de jeu inconnu, précise-t-il. Là, j'avais envie d'altérer la gravité.* » De fait, cette rondelle infernale tangué à tout-va. « *On a l'impression d'une chute à l'infini, s'exclame-t-il. Comme si on décollait, volait même, et c'est très doux...* ».

## « Prendre des risques »

Environnements inconnus, découverte d'un vocabulaire et d'une virtuosité raccord, dramaturgies et récits originaux s'articulent dans ces propositions insolites. « *Questionner l'agrès a toujours été un filon d'invention pour les acrobates et plus largement de renouvellement efficace du cirque* », commente Jean-Michel Guy, professeur en dramaturgie au Centre national des arts du cirque. Il évoque le jonglage, qui, loin des seules balles et massues, fait feu de tout : plumes, glace, assiettes en céramique, argile, sacs en plastique... « *Les nouveaux agrès obligent à trouver d'autres gestes, poursuit-il. Et il faut bien dire que les artistes de cirque aiment dénicher des propriétés inattendues ou jamais valorisées du corps humain en mouvement. Ils sont comme des scientifiques, face à une source de connaissance qu'ils fouillent à fond.* »

Ces enjeux de recherche, Johanne Humblet, fildefériste et funambule, aux manettes de la troupe Les Filles du renard pâle, fondée en 2016, les affûtent dans différentes pièces. « *Imaginer des agrès me fait progresser en permettant l'épanouissement de la circassienne que je suis* », déclare-t-elle. Pour *Résiste* (2019), elle évolue à grande hauteur sur un fil instable. Dans *Respire* (2021), un balancier manipulable à l'horizontale et à la verticale la soutient. « *J'écris d'abord entièrement mes spectacles, raconte-t-elle. Je vois apparaître des précipices, par exemple, et peu à peu une structure s'impose. J'y fais ensuite des "crash-tests" qui sont hyper jouissifs, mais je sais toujours dans quelle direction je vais afin de ne pas me perdre en route.* »

Pour sa sidérante roue giratoire, tambour de machine à laver qui roule sur lui-même et finit dans une giration à 360 degrés, Johanne Humblet, qui travaille avec les constructeurs de Sud Side, à Marseille, voulait « *mettre en scène quelqu'un qui est emporté dans la machine de la vie et ne peut pas en sortir* ». Admiratrice de la performeuse extrémiste Marina Abramovic, elle revendique « *prendre des risques, car tout est possible à condition de s'en donner les moyens* ».

## « Mise en jeu totale du corps »

Entre cirque, installations plastiques et performances, ces spectacles bousculent l'imagerie convenue des arts de la piste. « *Nous voulons ouvrir des espaces d'expression singuliers loin des lieux communs du cirque d'agrès* », insistent les acrobates Mathieu Bleton, Jonas Julliand et Karim Messaoudi. Au sein du Galactik Ensemble, le trio, qui s'est « *émancipé* » de sa technique de base, articule des dispositifs étonnants pour y développer « *une acrobatie de situation à travers des environnements accidentés* ».

Actuellement en tournée, ils jouent *Frasques* sur un tapis roulant, un sol tantôt mou, tantôt ultradérapant... Tendances « *low cost* », ils font leurs courses dans les magasins de bricolage, où ils achètent « *du carton, des vis, de la colle, du bois, du placo, de la ferraille...* » pour charpenter, en complicité avec le constructeur et machiniste Charles Rousseau, leur récit de la chute et du déséquilibre... « *Nous créons aussi notre propre légitimité en tant qu'artistes de cirque, car la mise en jeu totale du corps demeure l'une de nos valeurs fondamentales.* »

Non contents de chambouler les points de vue et les attentes sur le cirque, ces aventuriers s'affirment comme des auteurs et autrices à part entière. « *Leur processus de création est vraiment particulier, car il tient autant des méthodologies du design que du cirque*, souligne Cyril Thomas, directeur de l'Esacto'Lido (Ecole supérieure des arts du cirque Toulouse-Occitanie). *En tant que designers, ils signent avec beaucoup d'ingéniosité des agrès qui leur permettent de développer des écritures très personnelles. Ils imposent également un nouveau spectaculaire de la piste où la scénographie absorbe le regard autant que le ballet virtuose qui s'y déroule.* »

*Face aux murs*, de Damien Droin. [La Scala](#), Paris 10<sup>e</sup>. Jusqu'au 30 mars.

*Thaumazein*, de H.M.G. [Centquatre](#), Paris 19<sup>e</sup>. Les 29 et 30 mars.

*Sarabande*, de Jörg Müller et Noémi Boutin. [Théâtre Silvia-Monfort](#), Paris 15<sup>e</sup>. Du 8 au 12 avril.

*L'Oiseau-lignes*, de Chloé Moglia. [Théâtre du Rond-Point](#), Paris 8<sup>e</sup>. Du 8 au 13 avril.

[Spring, festival international des nouvelles formes de cirque en Normandie](#). Jusqu'au 16 avril.

*Sortir par la porte, une tentative d'évasion*, de Juan Ignacio Tula. [Les Subs](#), Lyon. Du 16 au 24 mai.

*Frasques*, du Galactik Ensemble. [Maison de la danse](#), Lyon. Du 12 au 14 juin.

Rosita Boisseau

# Libération

Accueil / Culture / Scènes

Spectacle

## «Face aux murs», bonds et lumières

A Paris et Avignon, Damien Droin et la compagnie circassienne Hors surface interrogent l'espace et la gravité dans un spectacle ébouriffant.

**B**ien que certaines compagnies, telles AOC ou les Mains, les Pieds et la Tête aussi de Mathurin Bolze, pour s'en tenir aux cas récents, en aient développé l'usage, le trampoline n'est pas l'agrès le plus fréquent dans le cirque contemporain. Du moins en représentation, son emploi étant souvent circonscrit à la partie pédagogique. Sans doute car il est encombrant et nécessite un temps d'installation difficilement conciliable avec l'enchaînement des autres numéros.

Un souci éventuel que n'a pas Damien Droin, acrobate passé par le Cnac (Centre national des arts du cirque, de Châlons-en-Champagne) qui, à la tête de la troupe toulonnaise, Hors surface, créée en 2010, poursuit sa «recherche d'un langage artis-

tique original où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace». Ce qui, si on suit bien, permet d'élever le débat d'au moins quelques mètres au-dessus du sol. D'autant qu'en matière de propulsion, ledit trampoline en impose. A fortiori s'il n'y en a pas un, mais deux, assemblés à un astucieux échafaudage amovible qui complète une grande paroi verticale en plexi finissant de favoriser l'exécution de figures, parfois synchronisées, aussi ébouriffantes que fluides.

La note d'intention parle de «révolte intérieure», de «moments de vertiges et de doutes», de «part d'ombre et de courage qu'on croyait enfouis» et de «batailles intimes». Soit autant d'indices dramaturgiques, dont on n'est pas toujours certain de saisir la portée exacte, mais qui, métaphoriquement traduits sous la forme de chutes et d'envols immergés dans une atmosphère pénonibreuse – et un volume sonore élevé – optimisée par la création lumineuse, suffisent largement à satisfaire l'auditoire une heure durant. L'idée phare restant celle de «faire société», comme s'y emploient les



Sur scène, pas un mais deux trampolines. PHOTO CAMILLE LA VERDE

six voltigeurs (cinq garçons, une fille) qui, dans un élan solidaire, composent ce microcosme occupé à défier sans pesanteur la gravitation.

GILLES RENAULT

### FACE AUX MURS

COMPAGNIE HORS SURFACE

À la Scala Paris, jusqu'au 30 mars.

À la Scala Provence, dans le OH d'Avignon, du 5 au 27 juillet.

## «Face aux murs», bonds et lumières

A Paris et Avignon, Damien Droin et la compagnie circassienne Hors surface interrogent l'espace et la gravité dans un spectacle ébouriffant.



Deux trampolines sont assemblés à un astucieux échafaudage. (Camille La Verde)

Par Gilles Renault

Publié le 17 mars 2025 à 18h22

Bien que certaines compagnies, telles AOC ou Les Mains, les pieds et la tête aussi de Mathurin Bolze, pour s'en tenir aux cas récents, en aient développé l'usage, le trampoline n'est pas l'agrès le plus fréquent dans le cirque contemporain. Du moins en représentation, son emploi étant souvent circonscrit à la partie pédagogique. Sans doute car il est encombrant et nécessite un temps d'installation difficilement conciliable avec l'enchaînement des autres numéros.

Un souci éventuel que n'a pas Damien Droin, acrobate passé par le Cnac (Centre national des arts du cirque, de Châlons-en-Champagne) qui, à la tête de la troupe toulonnaise, Hors surface, créée en 2010, poursuit sa « *recherche d'un langage artistique original où la question du mouvement vient interroger celle de l'espace* ». Ce qui, si on suit bien, permet d'élever le débat d'au moins quelques mètres au-dessus du sol. D'autant qu'en matière de propulsion, ledit trampoline en impose. A fortiori s'il n'y en a pas un, mais deux, assemblés à un astucieux échafaudage amovible que complète une grande paroi verticale en plexi finissant de favoriser l'exécution de figures, parfois synchronisées, aussi ébouriffantes que fluides.

## **Chutes et envols**

La note d'intention parle de « *révolte intérieure* », de « *moments de vertiges et de doutes* », de « *part d'ombre et de courage qu'on croyait enfouis* » et de « *batailles intimes* ». Soit autant d'indices dramaturgiques, dont on n'est pas toujours certain de saisir la portée exacte, mais qui, métaphoriquement traduits sous la forme de chutes et d'envols immergés dans une atmosphère pénombreuse – et un volume sonore élevé – optimisée par la création lumière, suffisent largement à satisfaire l'auditoire une heure durant. L'idée phare restant celle de « *faire société* », comme s'y emploient les six voltigeurs (cinq garçons, une fille) qui, dans un élan solidaire, composent ce microcosme occupé à défier sans pesanteur la gravitation.

**«Face aux murs», compagnie Hors Surface, la Scala Paris, jusqu'au 30 mars & la Scala Provence, dans le Off d'Avignon, du 5 au 27 juillet.**



Théâtre et danse

## Les spectacles à voir en ce moment : deux pièces d'Alain Platel, «Chauv·e» de Blanket La Goulue et «Bien sûr, oui, ok» de Nicole Genovese.

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Et aussi : la compagnie circassienne Hors surface et « Le Procès de Jeanne» avec Judith Chemla.



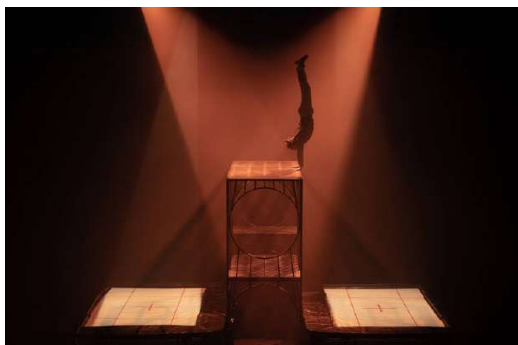
Le chorégraphe belge Alain Platel, Blanket la Goulue et Flavien Bellec dans « Bien sûr, oui, ok». (Chris Van der Burght ; Laetitia Bica ; Calypso Baquey)

Par [SERVICE CULTURE](#)  
Publié le 18 mars 2025 à 8h09

Pour aider nos lecteurs à s'y retrouver dans une offre culturelle foisonnante, les journalistes du service Culture de *Libé* déblaient le terrain et vous livrent l'essentiel de ce qui leur a plu (ou pas) dans l'actualité des spectacles de danse, cirque ou théâtre. Et tous les samedis, notre Top 10 de la semaine, toutes disciplines confondues. [Retrouvez l'ensemble de nos sélections.](#)

### Cirque

## «Face aux murs» de la compagnie Hors Surface



(Camille La Verde)

Le trampoline n'est pas l'agrès le plus fréquent dans le cirque contemporain. Du moins en représentation, son emploi étant souvent circonscrit à la partie pédagogique. Ce qui n'est pas le cas dans le spectacle de la compagnie Hors Surface puisqu'il n'y a pas un trampoline, mais deux, assemblés à un astucieux échafaudage amovible que complète une grande paroi verticale en plexi finissant de favoriser l'exécution de figures, parfois synchronisées, aussi ébouriffantes que fluides. [Retrouver notre critique.](#)

***Face aux murs*, compagnie Hors Surface, à la Scala Paris, jusqu'au 30 mars & la Scala Provence, dans le Off d'Avignon, du 5 au 27 juillet.**

19.03.25

---

## Cirque

*Sélection critique par  
Stéphanie Barioz*

### **Compagnie Hors surface – Face aux murs**

Mise en scène de Damien Droin.  
Jusqu'au 30 mars, 19h (du mar.  
au sam.), 15h (dim.), la Scala  
Paris, 13, bd de Strasbourg, 10<sup>e</sup>,  
01 40 03 44 30. (14-48€).

**TTT** Six circassiens évoluent  
autour d'un grand dispositif  
tournant, composé de deux  
trampolines séparés par  
une haute et large structure  
rectangulaire, en métal  
et Plexiglas, formant  
les « murs ». Cette installation  
leur permet de s'élancer,  
de tomber, de retomber,  
de se confronter, de jouer  
entre eux. Dans la lumière  
ou l'obscurité, le collectif  
acrobatique expérimente  
et transpose ainsi la relation  
à l'autre, l'enfermement,  
la prise de risque. Esthétique  
et impressionnant.

---

## Le cirque contemporain : un art qui joue les équilibristes

**Ariane Raveller**  
Moins de prise de risque, moins de folie, plus de contraintes économiques... En quarante ans, cette nouvelle forme des arts du spectacle s'est profondément modifiée. Décryptage.

« L'», avantage, avec le cirque, c'est que quand c'est fini, on connaît moins qu'un théâtre», dit Raffaella Benanti, programmatrice de cirque depuis vingt ans, aujourd'hui en charge de l'espace chapiteaux de la Villette. D'ailleurs, les salles, même de 1000 places, se remplissent sans mal pour de longues séries, baptisées « nouveau cirque » dans le sillage des années 1970, avec le Cirque Boujaouk, des Thérèse-Chaplin, Archaos, de Pierre Billon, le Cirque Baroque ou les Phane, consacré par la création du Centre national des arts du cirque (Cnac) voilà juste quarante ans, rebaptisé depuis « cirque contemporain » ou « cirque d'acteur », cette spécialité française ne leurre pas en tout.

Ses fondements consistent à employer le geste acrobatique pour mener des récits entiers dans une dramaturgie qui s'échappe à la logique du numéro. C'est d'abord à Avignon, la compagnie Baro d'Ével de Camille Decourtye et Bilal Marten Trias a signé avec Qui som? l'un des plus beaux spectacles de la bi. A Berlin, l'automne prochain, Valentine Lissac et Raphaël Navarro, de la compagnie de magie musicale La 20, signent le premier spectacle du Cirque du Soleil dans un théâtre en dur en Europe.

Après la Tunisie, l'Argentine, la Colombie, les Philippines, l'École nationale de Rosny crée la filière cirque au Bénin. Yoann Bourgeois travaille à un nouveau spectacle, dont Pécirahin David Mitchell, auteur de La Théorie des nuages, signe le scénario. Créé à Boston en 2020, il tourne en Europe. Côté festivals, le cirque répond aussi présent avec Spring, Atch, Alha la Romaine, Nexon, Saint-Hélène, Le Mans, la Biennale de Marseille... Il a Châlons-en-Champagne, devenu la capitale du cirque grâce au Cnac, un concours d'architecture est ouvert pour créer un musée dédié à cet art, de ses origines à aujourd'hui.

« Anjourd'hui, il y a plus d'écoles de cirque mais les artistes sont davantage dans la dramaturgie et moins dans la folie »

**Laurance de Magalhães**  
Co-directrice du Théâtre du Rond-Point  
« Fait-il crier cocorico? Pas encore. » Il y a un changement radical», dit Laurance de Magalhães, cofondatrice des Arts Sauts avec Stéphane Riccardi, et aujourd'hui codirectrice avec lui du Théâtre du Rond-Point après avoir dirigé le Mnéfrot Théâtre. « Quand nous avons fondé les Arts Sauts en 1993, nous sortions de classes pour nous et nous voulions tester l'écriture et vivre un collectif avec une grosse équipe sans chapiteau qui envelopperait le corps autrement que par le drapeau. Nous étions en effet, et nous nous voulions libres différemment. Aujourd'hui, il y a plus d'écoles de cirque, après un déclin, mais les artistes sont davantage dans la dramaturgie et moins dans la folie. Au Mnéfrot, nous avons encore trouvé quelques compagnies comme Ivan Morissade, mais aujourd'hui le cirque a été perdu. C'est arrivé à la danse. Elle est revenue, le cirque reviendra. » Il y a les chiffres pourtant démentant la vivacité du secteur. On dénombre aujourd'hui 800 compagnies professionnelles de création. Moins que le théâtre et la danse, car la barrière technique reste réelle, mais tout de même.

Voilà quarante ans, les pionniers du nouveau cirque, pour la plupart autodidactes, n'avaient certes pas froid aux yeux, mais l'espace était vierge : le nombre de compagnies se comptait sur les doigts des deux mains et l'avenir leur appartenait. Leur envie d'en découvrir était telle qu'ils se payaient à la recette après avoir rejéti. L'usage du chapiteau, gage de juges importantes et d'une billetterie



à l'avant, restait plus simple : on le posait au cœur des villes, on le transportait à moindres frais, les homologations s'avaient minimales.

« La réglementation a beaucoup évolué, et les réserves ne sont plus strictement de la billetterie. Maintenant on va plutôt dans les théâtres, qui achètent les spectacles », déclare Yoann Jean, directeur du Syndicat des cirques de création. L'économie du nouveau cirque doit se réinventer. Les 800 compagnies se partagent 11 millions de subventions annuelles, soit moins que le Théâtre de la Colline à Paris, le moins subventionné des théâtres nationaux. La somme n'a pas bougé depuis 2001.

En outre, il y a quarante ans, les artistes ne se posaient pas la question de gagner leur vie. Aujourd'hui, ils sortent pour la plupart des trois écoles supérieures : le Cnac, l'Académie Fratellini et le Lido de Toulouse, et ont des formations d'artistes de haut niveau, mais « le travail n'est pas forcément sur le plateau, bien que des valeurs du cirque restent le danger, qui crée une tension et une forme d'attente », dit encore Yoann Jean. Ce choix d'en garder sous le pied s'explique par la peur d'une billetterie qui compromettait une carrière déjà incertaine.

« Il y a eu beaucoup de casse et, sans l'attente, les jeunes se détournent de la

prise de risque comme s'ils n'avaient pas compris l'urgence de ce métier et qu'ils étaient déjà fatigués », explique Damien Droin, trampoliniste sorti du Cnac en 2009, qui présente son nouveau spectacle, Face aux murs à La Scala Paris en attendant La Scala Avignon et été. Et Matthieu Bolze, qui vient de signer le bel hommage, de surcroît : « Par crainte du manque de travail, les jeunes s'engagent au point de petits projets en espérant que l'un va fonctionner. C'est une crise d'identité difficile de confiance et de la fragilité ».

On est loin des gagnants tous fureux rêvant d'en découvrir, ces Johann Le Galliers, Nikolaï, Matthieu Bolze, Camille Decourtye et Bilal Marten Trias, Dimitri Jourde, Martin Zimmermann, Innovation, Gasom, Yoann Bourgeois, Jean Baptiste André, Takchako Harivel, Tatiana-Maria Bougouga, Maroussia Verbeke et bien d'autres, « corps qui cache en pleine possession de soi-même, collectif à l'ordre établi, avec un langage exceptionnel qui quitte le quotidien et donne un sens de liberté », comme s'en souvient Matthieu Bolze. Ils ont fait la gloire du Cnac jusqu'en 2014-2015. Depuis, le centre forme des interprètes, mais peu de personnalités. Plus, ces deux dernières années, cette école phare que Bernard Turin a fait décoller de 1990 à 2002, et qui a servi de modèle au développement

**Ci-dessus : Immaqaq, ici peut-être a été créé par Matthieu Bolze. En haut, à droite : la compagnie Baro d'Ével, de Camille Decourtye et Bilal Marten Trias a signé Qui som? L'été dernier à Avignon. En bas, à gauche : A ciel ouvert, du Cirque Albat. En bas, à droite : Yoann Bourgeois dans Fugue Trampoline-Variation n°4, à Marseille, en 2017.**

d'écoles supérieures de cirque dans le monde entier, semble s'enfoncer dans la déprime.

La particularité du Cnac est que l'examen final se comporte pas seulement un passage technique, mais aussi la participation de la promotion à un spectacle de fin d'études, destiné à tourner. Le Crd du comblon, La Pêche, C'est pour toi que je fais ça, Crd. Trois lui ont donné ses lettres de noblesse. En lieu et place aujourd'hui, les élèves tracent leur mal-être dans une semi-obscure boucaille par des vagues électro. Est-ce une telle punition d'étudier le cirque? Aux manettes depuis 2022, Peggy Donck, ancienne directrice de production de la Compagnie XV, star des portes acrobatiques, veut ramener de la lumière et de la technique et espère que la promotion qu'elle a recrutée sur la piste en novembre prochain aura mieux à dire.



Car l'urgence est là : porter le Centre national des arts du cirque, qui a tellement compté pour l'essor du nouveau cirque, à la hauteur de ses ambitions. « Il faut remettre au centre la notion de plaisir. La particularité du Cnac est son niveau technique, mais aussi son lien avec les autres arts pour aller chercher de nouvelles esthétiques. Il n'est pas moins - et mes collègues des écoles de Montréal ou de Bruxelles me le confirment - que le nouveau génération a une difficulté à s'engager dans un travail qui ne soit. Cela se répercute dans l'engagement physique et on ne triche pas avec ça. Ils sont en train d'inverser un monde qui n'est pas le nôtre », lâche Peggy Donck.

« Il faut remettre au centre la notion de plaisir. La particularité du Cnac est son niveau technique mais aussi son lien avec les autres arts pour aller chercher de nouvelles esthétiques »

**Peggy Donck**  
Directrice du Centre national des arts du cirque

Mais qui doit continuer à jouer à plusieurs. Car l'autre enjeu du cirque contemporain, malgré les difficultés financières, c'est de maintenir des collectifs singuliers. « Pour Immaqaq ou Les Hauts Plateaux, j'ai demandé : "Qu'attendrait-vous de travailler avec qui?" C'est dans la richesse de la rencontre que le cirque se met à se construire. Il n'est de ces moments d'émulation, de fraternité, de soutien, et je les conjugue avec des moments de vertige ou je suis seul à rêver », confie Matthieu Bolze, qui rêve même d'une direction collégiale pour son pôle cirque à Lyon en train de se construire.

D'ailleurs, le cirque des années 1980 s'est lancé sur ce modèle, copie sur celui du cirque traditionnel sous chapiteau. Le spectacle s'inventait dans les maquis jusqu'au moment où on plantait le chapiteau au centre d'une ville plus qu'un autre. Les tournées dans les théâtres ont changé la donne : le spectacle doit pouvoir y entrer et tourner à un coût raisonnable. Certaines compagnies comme les XV ou les Joueurs du Petit Travers gardent un format classique. Baro d'Ével ou Victor et Cathy et leur Cirque Albat varient d'un spectacle à l'autre. Et une compagnie comme le Cirque Le Flux, lancé en 2015 avec L'Éléphant in the Room, comédie déjantée pour quatre interprètes, cadre à merveille à la nouvelle donne d'un spectacle en salle.

Aujourd'hui, combien de collectifs peuvent encore alors que le cirque s'est ouvert de s'ouvrir encore sur une multiplicité de disciplines, d'agres et de formats. Le Cnac devrait redonner l'exemple : « Il en sortirait Immaqaq, parce que Bernard Turin avait conçu l'enseignement avec deux années à l'école supérieure de Rosny, grâce de Paris pour suivre l'écriture scénaristique, puis deux années au Cnac à Châlons-en-Champagne. A se côtoyer quatre ans, les liens se créaient. Il est urgent de les recréer », alerte Bertrand Bousard, directeur de Rosny, qui y a développé avec Patrick Matriani, ancien acrobate aux Jeux olympiques de Séoul, un pôle sérieux d'excellence. En regardant le sport, on les jeunes s'engagent sans languir, on peut aussi se demander s'il ne faudrait pas aussi mettre dans les écoles des professeurs qui donnent envie aux élèves de traverser le monde. Cela se fait avec Victor Ferrand, professeur star du trapèze volant à Montéluçon, ou Sara, star des équilibres, à l'école de Bruxelles. Des maîtres, plutôt versés du sport, sur le terrain chaque matin pour entraîner les élèves. A Châlons-en-Champagne, Peggy Donck préfère convoier le nec plus ultra du cirque contemporain, mais sous forme d'interventions ponctuelles. Cela suffira-t-il à redonner l'élan? ■



26.03.25

## **Compagnie Hors Surface - Face aux murs**

Mise en scène de Damien Droin. Jusqu'au 30 mars, 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10<sup>e</sup>, 01 40 03 44 30. (14-48€).

**TTT** Six circassiens évoluent autour d'un dispositif tournant, composé de deux trampolines séparés par une haute et large structure rectangulaire, en métal et Plexiglas, formant les « murs ». Cette installation leur permet de s'élancer, de tomber, de retomber, de se confronter. Le collectif acrobatique expérimente et transpose ainsi la relation à l'autre, l'enfermement, la prise de risque. Esthétique et impressionnant.

## **Jérôme Thomas - Assis**

À partir du 29 mars, 19h30 (sam.), 16h30 (dim.), 14h30 (mar.), MC 93, 9, bd Lénine, 93 Bobigny, 01 41 60 72 72. (9-25€). Assis comme un vieux sage, Jérôme Thomas continue de jongler pour dire le monde.

## **Valentine Losseau - On m'a trouvée grandie**

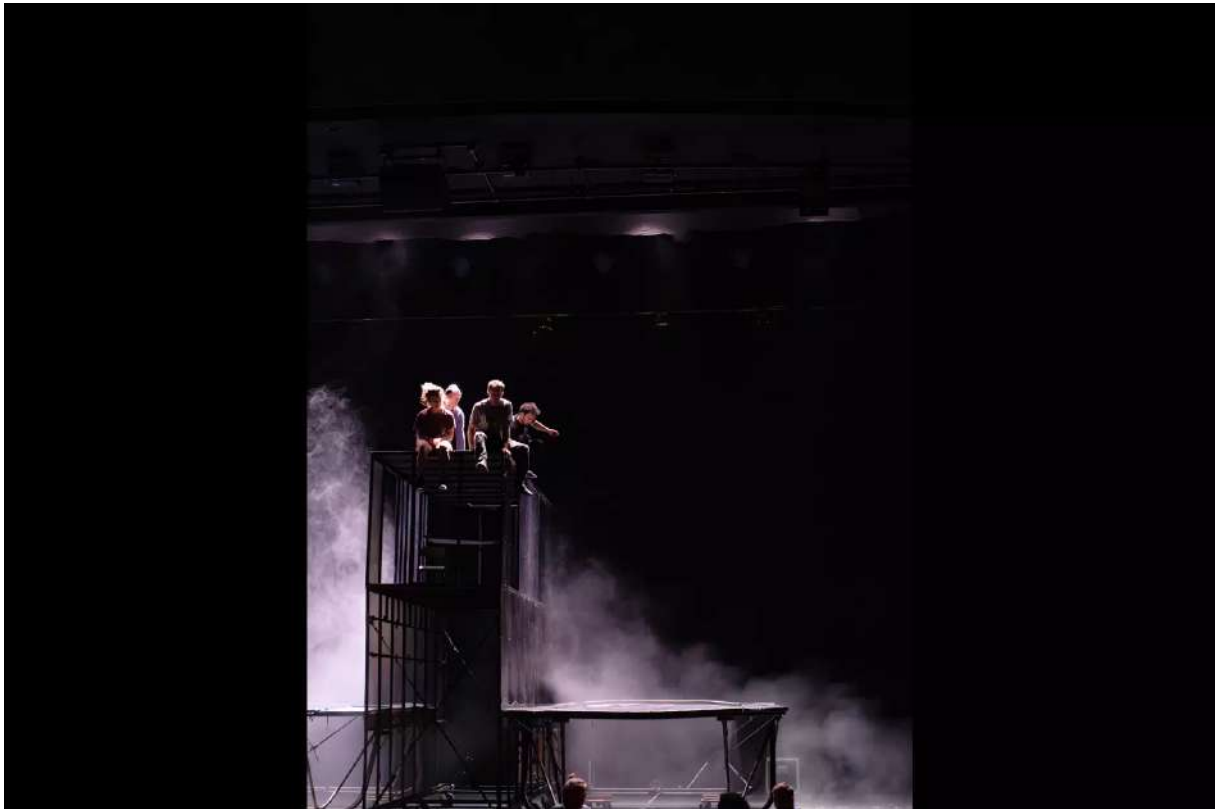
Mise en scène de Valentine Losseau et Raphaël Navarro. Du 26 au 29 mars, 20h (mer., ven.), 19h (jeu.), 18h (sam.), Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19<sup>e</sup>, 01 40 03 75 75. (10-28€).

**TTT** Paris, hôpital de la Salpêtrière, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il y a Madeleine, qui ne marche plus que sur la pointe des pieds, deux autres femmes, un homme, tous mentalement fragiles et enfermés. Avec eux ou face à eux, Pierre, le médecin, prend des mesures et essaie de les convaincre d'essayer son traitement par l'hypnose. Tout ce terrible spectacle, théâtral et chorégraphié, est servi et même allégé par des dispositifs inédits de magie nouvelle. Ainsi les patientes apparaissent sur le plateau, s'élèvent, tombent, s'évanouissent, disparaissent... S'emparer d'un tel sujet aujourd'hui est une magnifique idée.

MATHIEU ZAZZO

■ Hélas **T** Bof **TT** Bien **TTT** Très bien **TTTT** Bravo

# PRESSE WEB

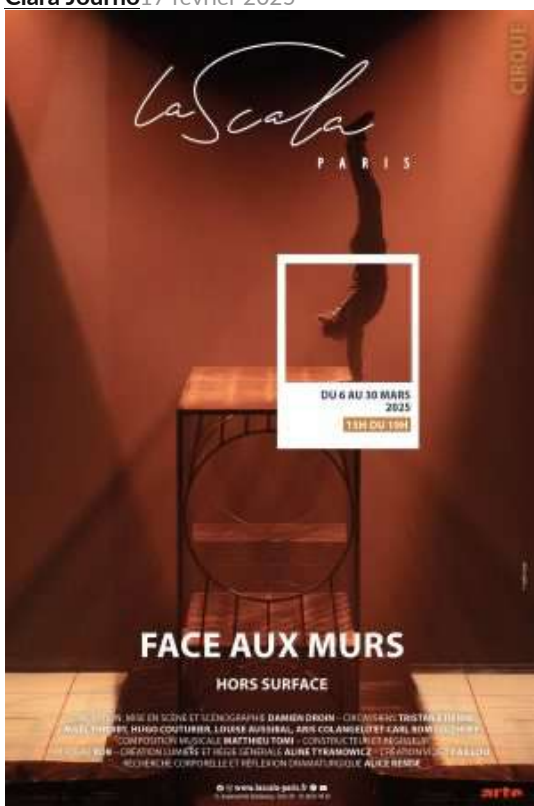


Crédit : Camille Laverde

## “Face aux Murs”, le nouveau spectacle de cirque contemporain à ne pas rater à La Scala



Clara Journo 17 février 2025



*Face aux murs* explore la mécanique des rapports humains dans un monde en perpétuel mouvement. Damien Droin plonge au cœur d'une révolte intérieure, racontant les moments de vertiges et de doutes qu'il peut traverser face aux autres et à lui-même. Pour autant, ce récit se veut optimiste, explorant les capacités de l'homme à s'adapter, se dépasser, à recommencer et à se réinventer. Pour chaque chute, un envol peut être rêvé.

Six acrobates solitaires se retrouvent sur un vertigineux mur en plexiglas que deux trampolines entourent. Tour à tour témoin et acteur de ses désirs et de ses doutes, chaque personnage explore sa part d'ombre et son courage enfoui. Le courage d'abandonner ? Le courage de continuer ?

Dans un décor en constante transformation, les univers de chacun basculent de manière inattendue. Au-delà de son aspect très esthétique, la scénographie acrobatique nous permet de plonger dans les batailles intimes et les défis communs auxquels nous sommes tous.tes confronté.es. Immense et infranchissable, un mur sur scène sépare les personnes, les idées, les espaces. Un seul côté en est visible, l'autre restant ouvert à l'imagination. Les chutes et les Envols deviennent les métaphores d'un monde auquel il convient non de s'adapter, mais que l'on peut s'approprier. Car comment faire société quand l'exclusion et l'individualisme sont devenus la norme ?

Cette pièce nous dévoile une histoire kaléidoscopique où le corps humain devient un espace de liberté et où la relation avec l'autre se révèle souvent le seul réconfort contre l'appel du vide.

[Source : communiqué de presse]



# FACE AU MUR : UN CIRQUE ACROBATIQUE ET INTROSPECTIF À LA SCALA

Par [Philippine de Sortiraparis](#) · Publié le 26 février 2025 à 11h15

**Un spectacle où l'acrobatie devient une métaphore des rapports humains, à découvrir du 6 au 30 mars 2025 à La Scala Paris.**

**Face au mur**, conçu et mis en scène par **Damien Droin**, plonge au cœur des **vertiges et des doutes** qui jalonnent la vie. À travers une scénographie acrobatique spectaculaire, six circassiens évoluent sur un mur de plexiglas, entre chutes et envols, confrontant leurs solitudes et leurs élans de solidarité.

Plongez dans l'univers des spectacles de cirque à Paris, et vivez des expériences magiques et inoubliables. [\[Lire la suite\]](#)

Entourés de trampolines et d'un décor en transformation constante, les artistes livrent une histoire **kaléidoscopique**, où chaque interaction reflète un combat intime et collectif. Le [spectacle](#) interroge la manière dont nous trouvons la force de nous relever, de nous adapter et de repenser notre place dans un monde où l'individualisme domine.

Face au mur s'adresse aux amateurs de [cirque contemporain](#), de performances physiques et de **despectacles visuels** à forte charge émotionnelle. Il séduira ceux qui apprécient les œuvres qui mêlent esthétique et réflexion sur nos rapports aux autres et à nous-mêmes.

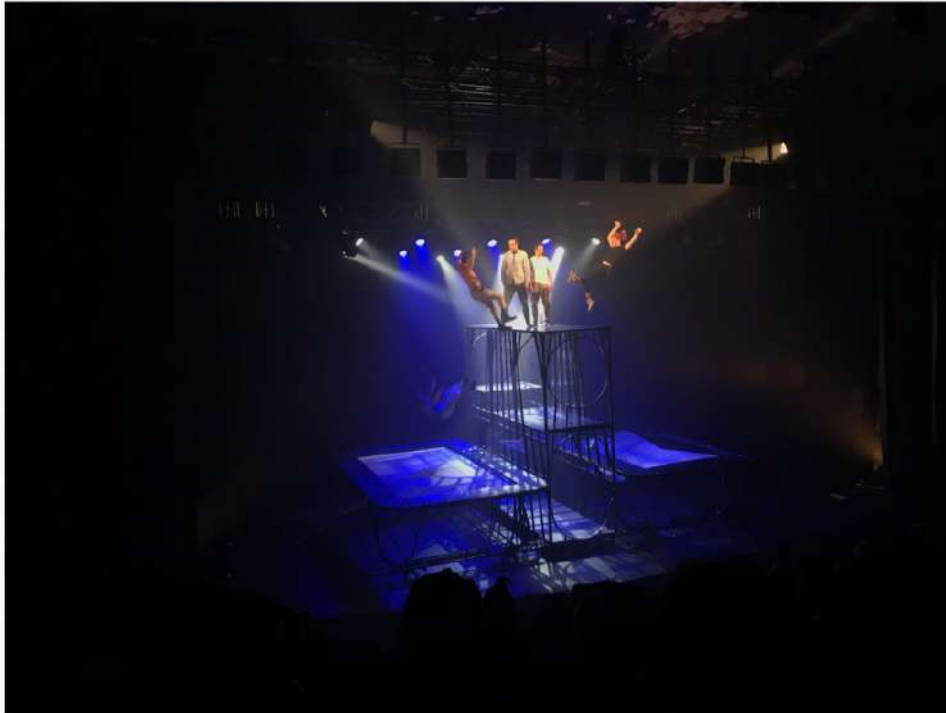
Du [6 au 30 mars 2025](#), Face au mur investit [La Scala Paris](#) pour une expérience acrobatique aussi poétique que vertigineuse. Entre obstacles et envols, un spectacle qui questionne la résilience et la force du collectif à travers le langage

# LIBRE THÉÂTRE

## DU TEXTE À LA SCÈNE

### Face aux murs : sortie de résidence renversante à La Scala Provence

Sortie de résidence le 13 mars 2024 à La Scala Provence



La Compagnie toulonnaise Hors Surface proposait en accès libre le 13 mars sur la grande scène de La Scala Provence une sortie de résidence, étape de travail pour la création de son spectacle « Face aux murs », mêlant acrobatie et poésie visuelle au service d'un propos résumé dans le titre : la difficulté des hommes à s'inscrire dans une société où l'exclusion du plus grand nombre est devenue la règle.

À partir de deux trampolines disposés de part et d'autre d'une cage centrale, jouant avec les trois dimensions pour en ajouter d'autres jusqu'à nous faire perdre la notion de l'espace, du temps et tout simplement du réel (ce que l'on voit en double, ce que l'on ne voit qu'à moitié, ce que l'on ne voit pas du tout), ces voltigeurs de l'extrême ont offert au public avignonnais, venu en nombre et en famille, un spectacle d'une incroyable intensité. Avec un engagement total et une grande générosité.

Merci à eux, et merci à La Scala Provence pour ce cadeau. Au vu de la qualité de cette étape de travail, on a hâte de voir le spectacle abouti lorsqu'il sera proposé au public dans quelques mois.

À ne manquer sous aucun prétexte.

Déjà un coup de cœur de Libre Théâtre.

*Critique de Jean-Pierre Martinez*

Lien vers le site de la [Compagnie Hors Surface](#)

Lien vers le site de [La Scala Provence](#)



## Faire le mur avec la Compagnie Hors Surface

7.03.25

**Avec *Face aux murs*, la Compagnie Hors Surface, dirigée par Damien Droin, met le trampoline au service de nos interactions, transforme l'agrès en instrument de rencontre et réalise un spectacle qui dépasse la pure virtuosité pour nous embarquer dans un univers symbolique et onirique bouleversant. Portée par six acrobates d'exception, la chorégraphie aérienne toute en chutes et rebonds s'inscrit dans un décor mobile qui redimensionne à chaque fois les rapports.**

### **Captivant.**

D'abord la musique, sombre, installe une ambiance de circonstance ; puis le rideau noir s'ouvre sur un homme planté en haut d'une tour. Il semble nous regarder, détailler la salle. Il paraît loin, isolé par son piédestal et le clair-obscur qui l'enveloppe. Et le voilà qui chute en arrière-plan. L'apparition se meut immédiatement en disparition. La présence, puis le néant. Glaçant. S'ensuit une scène en ombres chinoises dévoilant des silhouettes derrière des barreaux : une prison ? Le ton est donné, ténébreux. L'heure n'est pas à la rigolade. Puis la structure métallique scénographique se dévoile en tournant sur elle-même, et l'on entre dans le vif du sujet : la difficulté à communiquer, à entrer en contact avec l'autre, à faire communauté. Les scènes s'enchaînent autour de ce motif, l'attrapant à chaque fois sous un angle nouveau. D'une part, parce que l'espace lui-même se transforme, se remodele au gré de la représentation ; d'autre part, parce qu'à chaque fois, c'est une combinaison nouvelle qui est envisagée, une autre façon de se chercher, de se toucher, d'être en interaction et en contact avec son partenaire. **La diversité à l'œuvre dans ces approches est à la mesure de la virtuosité des interprètes, de la créativité chorégraphique, et de ce que permet cet agrès exceptionnellement spectaculaire qu'est le trampoline, ici revisité pour plus de souplesse et d'élasticité.**

À la tête de la Compagnie Hors Surface [implantée à Toulon](#), formé au CNAC, passionné de scénographie, Damien Droin a en effet inventé un nouvel agrès, l'Acronet, dérivé du trampoline. Son travail s'articule à la frontière du cirque et de la chorégraphie. Il aime inventer des espaces en mouvement et créer des mondes parallèles qui puisent à la source du réel. Des univers symboliques et fantasmatiques, miroirs de nos traversées intimes et collectives. **Avec *Face aux murs*, il met en scène six interprètes dans un rapport frontal au public.** Des corps urbains, en manteaux de ville ou capuche sur la tête, engoncés dans leur anonymat gris, immobiles. Présences mystérieuses et statufiées. Une jeune femme, joueuse et vive, vient les réveiller un à un, les animer, les bousculer, les manipuler à sa guise. Petit à petit, les deux trampolines deviennent terrains de jeu, de rencontres, de croisements, d'échanges entre eux. Chacun s'en donne à cœur joie. Le rebond est la marque de leur gestuelle, le trait d'union entre eux, le passage obligé de leurs déplacements. Il promet un mouvement perpétuel. Il promet l'élévation après la chute. Exploré dans tous ces possibles, cet agrès fascinant

orchestre les corps girouette qui tombent de dos, à l'envers, à plat ou roulés en boule, sur la tête ou sur les fesses, de près ou de très haut, dans des figures toujours plus complexes et diversifiées qui provoquent l'apnée du public. Seuls, à deux ou à six dans des chassés-croisés ultra-serrés, les acrobates sautent et rebondissent comme s'ils avaient fait ça toute leur vie. À croire qu'ils pratiquaient déjà le trampoline dans le ventre de leur mère tant ils semblent évoluer dans leur milieu naturel.

Si l'espace se métamorphose sans cesse et vient remodeler les rapports et l'utilisation du décor, la composition musicale de **Matthieu Tomi** évolue en parallèle et accompagne avec une superbe puissance rock les univers déployés au fur et à mesure, faisant de chaque séquence une expérience totale et enveloppante. **Les effets de lumière et de fumée et le travail des contre-jours génèrent des images d'une beauté onirique et irréelle.** Qu'ils jouent à cache-cache dans la brume ou rebondissent dans les nuages, qu'ils se reflètent en miroir à travers la volumineuse cloison ou se serrent dans les bras en un slow ludique et acrobatique, **les interprètes brillent par leur aisance technique autant que par leur présence radieuse. Tous sont exceptionnels.** Et le final époustouflant qui les réunit nous laisse en état d'hypnose. On croirait alors les voir marcher dans les airs. L'effet est saisissant. En explorant nos parts d'ombres et de repli, notre propension à dresser des murs entre nous, à passer à côté les uns des autres, Damien Droin n'omet pas notre capacité à les traverser, à nous tendre la main, à faire corps avec l'autre. À aller voir de l'autre côté ce double qui nous ressemble plus que l'on ne le croit. À danser, sauter et voltiger ensemble dans la joie de nos élans et de nos irréductibles attractions.

Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

#### **Face aux murs**

**Conception, mise en scène et scénographie Damien Droin**

**Avec Tristan Etienne, Maël Thierry, Hugo Couturier ou Damien Droin, Louise Aussibal, Aris Colangelo, Carl Rom Colthoff**

**Composition musicale Matthieu Tomi**

**Constructeur et régisseur plateau Kob**

**Création lumière et régie générale Aline Tyranowicz**

**Création vidéo Caillou**

**Création costumes Suan Czepczynski**

**Coproduction et/ou accueil en résidence Théâtres en Dracénie – Scène conventionnée d'intérêt national art & création-danse ; Pôle National Cirque Archaos ; Pôle National Cirque L'Agora ; Le Carré Sainte Maxime ; Théâtre le Vellein ; La Scala Provence et Paris ; Scène Nationale Les Salins ; Pôle National Cirque La Brèche, Pôle Arts de la Scène**

**Durée : 1h**

*La Scala Paris*

*du 6 au 30 mars 2025*

*La Scala Provence, dans le cadre du Festival Off d'Avignon*

*du 5 au 27 juillet*

## [hottello](#)

critiques de théâtre par véronique hotte

### *Face aux murs, conception mise en scène et scénographie Damien Droin, à La Scala Paris.*

7.03.25

Crédit photo: Camille Laverde.

**Face aux murs**, conception mise en scène et scénographie **Damien Droin**, composition musicale **Matthieu Tomi**, construction et régisseur plateau **Kob**, conception mise en scène et scénographie **Damien Droin**, lumière et régie générale **Aline Tyranowicz**, vidéo **Caillou**, costumes **Suan Czepczynski**, circassiens **Tristan Etienne, Maël Thierry, Hugo Couturier** ou **Damien Droin, Louise Aussibal** ou **Hélène Leblanc, Aris Colangelo** ou **Diogo Farias Dos Santos, Carl Rom Colthoff**.



Au début du spectacle, un jeu d'ombres chinoises dessine sur toute la hauteur du plateau des scènes banales, des silhouettes attablées puis qui se déplacent de haut en bas. On découvre peu à peu le dispositif impressionnant sur lequel vont s'appuyer les

performances de six acrobates: un double mur de plexiglas sur trois niveaux reliés par une passerelle et deux trampolines. Chacun des trois éléments munis de roulettes s'assemble différemment. Les circassiens les manipulent, d'abord le mur face au public avec les deux trampolines accouplés devant lui, puis le mur est placé latéralement avec un trampoline de chaque côté.

Les figures que dessinent les artistes sont ainsi vus sous tous les angles. Les parois sont utilisées comme supports ou comme obstacles. Les acrobates rebondissent dessus, puis s'en servent comme appui. Le dispositif permet de savants jeux de groupes, comme si les hommes devenaient des balles de jonglage, des solos vertigineux avec des sauts qui frôlent les murs, des duos époustouflants ou l'un rattrape puis relance l'autre dans le vide ou bien les deux enserrés; les numéros de voltige sont variés dans l'inventivité qui renouvelle sans cesse l'attention et l'attente d'un spectateur médusé.

Les performances des athlètes bondissants font corps avec une musique électronique de Matthieu Tomi, aux facettes changeantes allant de la tonalité rêveuse des Pink Floyd à un beat-électro lancinant. Le travail sur la lumière est tout aussi pertinent alternant de longs passages de respiration où les silhouettes se déplacent lentement dans une brume ouatée avec des passages frénétiques où les sauteurs jaillissent comme les fusées d'un feu d'artifice.

Raffinement aussi dans les costumes évoquant les films et BD aux ambiances inquiétantes et dont les tonalités grises réfléchissent les lumières et donnent un surcroît d'humanité à des athlètes qui pourraient être réduits à leur performances physiques. Ces derniers illustrent ainsi une pièce harmonieusement réfléchi par Damien Drouin, son concepteur, autour de la notion de mur conçue comme moteur existentiel de la force intérieure de l'homme pour surmonter l'obstacle, seul et avec les autres. Il nous dit : « La scénographie acrobatique nous permet de nous plonger dans les batailles intimes et les défis communs » et encore « les chutes et les envols deviennent les métaphores d'un monde auquel il convient non de s'adapter mais que l'on peut s'approprier ».

Damien Drouin dirige la Compagnie Hors Surface depuis 2010 comptant huit créations à ce jour sans parler de ses nombreuses collaborations internationales. « Face aux murs » est la plus ambitieuse. La maîtrise technique des circassiens alliée à l'exigence formelle du spectacle vont en faire à tout coup un must du genre, une référence, un spectacle appelé à beaucoup tourner.

Pour tous les âges à partir de sept ans, il ne faut pas avoir peur : éblouissement garanti.

Louis Juzot

Du 6 au 30 mars, mardi au samedi 19h, dimanche 15h, **La Scala Paris**, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris Tél : 01 40 03 44 30, [lascala-paris.com](http://lascala-paris.com). Du 5 au 27 juillet, **La Scala Provence, Festival Off Avignon**.



**Face aux murs (jusqu'au 30 mars)**

**le 07/03/2025 au sein de la Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris (du mardi au samedi à 19h et dimanche à 15h)**

**Mise en scène de Damien Droin avec Tristan Etienne, Mael Thierry, Hugo Couturier, Louise Aussibal, Damien Droin, Tanguy Pelayo et Carl Rom Colthoff écrit par ou plutôt créé par la compagnie Hors surface**

Le rideau de la Scala s'ouvre sur un homme au pied d'un mur, puis vient ensuite une scène en ombres chinoises : on croit y deviner un couple attablé à la terrasse d'un café ; la lumière change et la scène devient irréelle. Etirée par le changement de lumières, la perspective devient floue et échappe à la compréhension du spectateur. Le décor se retourne alors pour laisser apparaître ce que sera le dispositif de scène : deux larges trampolines et une structure métallique, sorte d'échafaudage constituant pour l'heure le fonds de scène.

4 statues humaines sont disposées de part et d'autre des surfaces bondissantes. Tour à tour une femme vient les bousculer et les faire tomber. Mais miracle, après avoir rebondi, elles reprennent instantanément place dans la posture qu'elles venaient de quitter. Des figures, des images saisissantes telles que celle-ci, il y en a beaucoup dans ce spectacle mettant en scène des acrobates, 5 hommes et une femme, qui en solo, en duo ou en groupe vont bondir et faire d'incroyables figures sur ces deux trampolines.

Les figures sont circassiennes, certes mais l'intention est plus que la démonstration de corps en mouvements : avec ces corps, Damien Droin, concepteur, metteur en scène et l'un des acrobates de ce spectacle entend raconter ici des moments de vertiges et de doutes, des moments lors desquels on chute et l'on rebondit. Le mur sur lequel les artistes montent parfois à la verticale est un obstacle à franchir pour rejoindre l'autre. Que l'on rassure toutefois les spectateurs qui voudraient emmener leurs enfants à ce pur moment d'enchantement : l'esthétique sublime qui fait s'écrier de joie les plus jeunes (c'était le cas de la petite fille qui était dernière nous le jour de notre venue) apporte tout naturellement la symbolique que l'on comprend ou que l'on ressent. Fumée et lumières construisent et déconstruisent ainsi un espace en perpétuel mouvement, des luttes et des ententes se font entre individus qui se bousculent et se rejoignent à l'issue d'incroyables sauts périlleux.

C'est parfois émouvant mais c'est surtout d'une incroyable beauté : les 6 artistes sur scène ne se contentent pas d'être de brillants acrobates, ils offrent une présence théâtrale tout à fait crédible faisant de ce spectacle plus, beaucoup plus qu'une simple performance physique. Et, pour les quelques sceptiques qui ne croiraient pas au rêve d'Icare : oui, les hommes peuvent voler, la preuve en est donnée sur la scène de la Scala Paris.

Eric Dotter

# COUP DE THÉÂTRE

## FACE AUX MURS – LA SCALA PARIS

PUBLIÉ LE 9 MARS 2025 PAR [COUP DE THÉÂTRE !](#)

♥♥♥♥ Sur scène, un homme nous surplombe, dans une atmosphère mystérieuse, presque surnaturelle, nimbée de brume. Solitude. Soudain, l'homme chute et disparaît. Surgit une étrange structure métallique qui ressemble à une cage, derrière laquelle apparaissent des ombres chinoises. Emprisonnement. Puis, la structure pivote sur elle-même, créant de nouveaux espaces de possibles. Nous voici cette fois plongés dans un monde urbain, enveloppé de lumières rasantes, où des silhouettes masculines, en manteau de ville ou en streetwear, se dressent devant nous, étrangement figés. Incommunicabilité. Une jeune femme, légère et rieuse, court de l'une à l'autre et s'amuse à les faire tomber, telles des quilles dans un jeu. Les hommes s'animent peu à peu, des interactions se créent entre eux, rompant leur solitude.

Face à eux, un vertigineux mur en plexiglas sur lequel ils vont s'élancer grâce à deux trampolines situés de part et d'autre. Ce mur, qui paraît infranchissable, ils vont pourtant l'affronter, l'arpenter seuls, en duo ou en groupe, essayant de le dépasser sans relâche. La musique rock envoûtante de Matthieu Tomi scande ce ballet incessant. Est-ce eux-mêmes ou les autres qu'ils défient ? Peu importe, la scénographie laisse libre cours à l'imaginaire. Les six artistes – une femme et cinq hommes – sont époustouflants de virtuosité, gracieux et légers comme des danseurs, leurs sauts d'une précision millimétrée. Les trampolines deviennent un espace de jeu où ils se croisent, se défient et rebondissent dans un chassé-croisé hallucinant.

Au-delà de la performance technique, incroyable, le spectacle de Damien Droin et de sa compagnie [Hors Surface](#) nous transporte dans un monde onirique et éminemment poétique, grâce à des effets de lumière et de fumée qui viennent sculpter chaque séquence. Cache-cache dans la brume, danse acrobatique au sommet de la paroi de verre avant de se jeter dans le vide pour mieux remonter ou jeu de miroirs confondant avec leur double, les interprètes sont fascinants de beauté et de sérénité. Même si son spectacle reflète un univers sombre où des murs se dressent entre les individus et les nations, il laisse la porte ouverte à l'espoir et à la capacité de résilience de chacun. Faire corps avec les autres, garder la tête dans les nuages, rebondir avec joie, n'est-ce pas ce que nous avons de mieux à faire plutôt que nous diviser ?

*Le billet de Véronique*

### FACE AUX MURS

La Scala Paris

13, boulevard de Strasbourg – Paris 10<sup>e</sup>

Jusqu'au 30 mars 2025

Du mardi au samedi à 19 h, le dimanche à 15 h

Durée : 1 heure

Tournée :

La Scala Provence, du 5 au 27 juillet 2025

Crédits photo : Camille Laverde

## **Face aux murs      Conception, mise en scène et scénographie : Damien Droin**

11 Mars 2025



Photos © Loriane Moranton

### **Captivant, Epoustouflant, Poétique.**

*Le mur marque les frontières, il matérialise la distance et les différences, fait de briques, de pierres, de béton, de bois, de barbelés, de silences, de préjugés, d'officiers... Ils peuvent être sonores, mentaux, silencieux, religieux, culturels, des murs de pudeur et de lamentation... Les murs séparent les riches des pauvres. Ils enferment autant qu'ils sécurisent. Ils éloignent les pays, isolent les idées, scindent les gouvernements et dissocient les opinions. Certains murs sont hauts, et d'autres faciles à surpasser.*

Tout commence dans la pénombre, un homme en haut d'un tour nous observe puis culbute en arrière et disparaît dans sa solitude. En ombres chinoises, on aperçoit une femme, grimpant et s'accrochant aux barreaux d'une cage, veut-elle se libérer, aller vers les autres? La lumière fuse, la femme se libère et vient à la rencontre de personnages figés, elle essaie d'établir le contact, de casser le mur de l'indifférence....



Photos © Loriane Moranton

Peu à peu, nous découvrons deux trampolines séparés d'une construction métallique aux murs en plexiglass, les six circassiens nous enchantent et nous captivent dans une chorégraphie acrobatique minutieusement orchestrée à l'encontre de ce mur en essayant de le surpasser.

**Envolées, escalades, chutes, rebonds, sauts périlleux, saltos vont nous ébahir et nous émerveiller.** Les corps s'envolent, culbutent, rebondissent, se regroupent, retombent en cascade, s'isolent, c'est époustouflant. Les merveilleux jeux d'ombre et de lumière, nous plongent dans un univers onirique et fantasmagorique. Les trampolines se déplacent en créant de nouveaux espaces de jeux et de luttes, les six circassiens tentent de s'adapter à cet espace et à la logique d'un monde qui les dépasse.

**Tristan Etienne, Maël Thierry, Hugo Couturier, Louise Aussibal, Tanguy Pelayo et Carl Rom Colthoff** sont époustouffants, quel talent et quelle énergie, quel acharnement pour vaincre ces murs, une belle leçon de courage. Après la chute, on se relève et on repars...

*Les murs protègent. Les murs emprisonnent. Parfois, on veut les construire. Parfois, on veut les détruire. Parfois, il nous suffit de les surmonter.*

Claudine Arrazat

Assistante à la mise en scène : Alice Rende / Composition musicale : Matthieu Tomi  
/ Constructeur et régisseur plateau : Kob / Création lumière et régie générale : Aline Tyranowicz / Création vidéo : Caillou

Création 2025 DU 6 AU 30 MARS 2025 La Scala paris 19h du mardi au samedi et 15h le dimanche Tout public, à partir de 7 ans Durée : 1h

Puis en JUILLET 2025, La Scala Provence, Festival Avignon 2025

*Au Théâtre  
et Ailleurs.com*  
par Annie Chénieux

# Face aux murs

## **A La Scala, la compagnie Hors surface exalte le rebondissement**

Un individu est seul, au sommet d'un mur. Le voilà qui tombe en arrière, et disparaît. Puis apparaît sur le plateau un dispositif métallique sur roulettes accueillant en son centre deux trampolines, qui vont être le lieu de toutes les rencontres, possibles ou aléatoires. Autour d'une jeune femme, cinq garçons immobilisés avec lesquels elle va essayer d'entrer en contact. Ses tentatives aboutiront-elles ? Les rencontres auront-elles lieu ? En une chorégraphie aussi rigoureuse que minutieuse, les sauts et voltiges vont commencer à s'enchaîner, seule ou à deux, voire plus. Dans un espace en perpétuel mouvement, force est de s'adapter pour survivre. Et si une rare chute advient, elle n'est là que pour inviter au recommencement, et au dépassement. C'est la proposition de Damien Droin, le metteur en scène et scénographe du spectacle, et aussi concepteur de l'Acronet, trampoline en suspension.

### **Les murs invisibles**

La machinerie vedette du spectacle composée de parois en plexiglas est une invitation à tous les défis, toutes les audaces, et à une exploration des thèmes de la chute. Les artistes s'y projettent, pour mieux rebondir, mieux repartir... Grâce à cet outil, le corps joue sur l'équilibre et l'envol. Et les six interprètes multiplient les sauts et les rebonds en une noria époustouflante. La métaphore du mur est ici déclinée en différentes variations : murs concrets, physiques, invisibles comme ceux de l'individualisme, ou imaginaires. Les artistes, eux, les contournent et les traversent avec une virtuosité sans égale. Plongés dans des brumes oniriques, des nuages, des lumières apocalyptiques (Aline Tyranowicz et Léo Groperrin) et accompagnés par la composition musicale de Matthieu Tomi, ils font formidablement face aux murs.

**Face aux murs** \*\*

**La Scala, 13 bd de Strasbourg, Paris 10<sup>e</sup>. Tél. 01 40 03 44 30. [www.lascale-paris.fr](http://www.lascale-paris.fr) Jusqu'au 30 mars. La Scala Provence, Festival Avignon 2025, du 5 au 27 juillet.**

# CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

## FACE AUX MURS

De

Damien Droin

Mise en scène

Damien Droin

Avec

Tristan Etienne, Maël Thierry, Hugo Couturier ou Damien Droin, Louise Aussibal ou Hélène Leblanc, Aris Colangelo ou Diogo Farias Dos Santos, Carl Rom Colthoff.

### INFOS & RÉSERVATION

La Scala

13, boulevard de Strasbourg

75010

PARIS

<http://www.lascala-paris.fr>

Jusqu'au 30 mars 2025. Mardi à samedi à 19h. Dimanche 15h

5 au 27 juillet 2025 à La Scala Provence, Festival d'Avignon.

VU

PAR

**ANNE-CLAUDE AMBROISE-RENDU**

*Le 14 mars 2025*

### THÈME

- Le monde est mouvant et instable, traversé de clarté, d'obscurité et de brouillard. Evoluant au cœur d'une sorte d'échafaudage de métal et de plexiglas et entourés de deux trampolines, six personnages – et il importe assez peu qu'il y ait là une femme et cinq hommes - évoquent des interactions humaines faites d'immobilité et de mouvement, d'envols et de chutes, de vertige et d'équilibre.
- Statufiés ou dynamiques, solides et fragiles à la fois, les corps semblent se désarticuler dans le vol avant de se réassembler dans la réception pour, toujours, retomber sur leurs pieds... face au mur.

### POINTS FORTS

- La scénographie fait du mur, pris d'assaut, survolé, à la fois frontière et tremplin, une puissance autonome qui ordonne articule très concrètement une symétrie fascinante.

- Très étudié, l'éclairage donne tout son sens au mot « *valeur* » quand il est utilisé par les peintres et détoure les silhouettes solitaires qui se noient dans la fumée.
- Loin de l'apparat circassien, les costumes sont sobres, urbains. Manteaux, gilet de costumes trois pièces, chemise, jean et ceinture, créent des scènes parfaitement improbables telle celle de l'acrobate qui enlève son manteau en plein vol.
- Le pouvoir hypnotique de la danse finale dessine dans l'espace du mur et des trampolines une sorte de cascade humaine, vibrante et lumineuse. Et cette danse des corps tour à tour pesants et légers, combattants ou joueurs, dessine un espace à la fois intime et partagé.
- La dynamique ne vaut que dans la rencontre, le partage, l'incommensurable confiance qu'il faut avoir dans la vigilance et l'attention de l'autre pour se livrer à de telles chutes, qui sont autant d'abandons à soi et aux autres, à la fraternité humaine.
- C'est pourquoi sans doute le spectateur est touché très profondément comme vivant non pas un moment de divertissement mais une expérience métaphysique unique et pourtant partagée.

## QUELQUES RÉSERVES

- Un démarrage un peu lent peut-être. Les ombres évoluant lentement derrière le drap blanc créent une sorte de frustration inquiète, mais qui a le mérite de placer le spectateur dans une attente et une concentration qui le préparent à ce qui suit.

## ENCORE UN MOT...

- Ce spectacle témoigne de l'incroyable inventivité du "nouveau cirque" qui, non content de faire assaut de virtuosité, sait s'arracher au cercle vertueux de la prouesse pour livrer un propos.
- Ici l'évocation est particulièrement profonde et émouvante parce qu'elle nous parle de la multiplicité des murs qui nous séparent, nous enferment, nous protègent, que nous ne voyons pas toujours, et que nous pouvons peut-être franchir, ensemble. Et aussi de la fragilité de vies humaines menacées par le déséquilibre et la chute, mais sauvées par la force du groupe.

## L'AUTEUR

- Subventionnée par le ministère de la Culture, le département du Var, la métropole TPM et la Ville de Toulon, la compagnie toulonnaise **HORS SURFACE** illustre et défend depuis 2010 un cirque nouveau et acrobatique qui fait toute sa place aux imaginaires et à la poésie.



culturecirque •

16.03.25

La SCALA Paris accueille jusqu'au 30 mars l'une des créations circassiennes les plus esthétiques et graphiques du moment. Six artistes « face aux murs » de la vie et de l'instantanéité évoluent dans une scénographie des plus réussies du genre. Deux trampolines et un îlot métallique agencés et réagencés à l'infini pour composer un terrain d'expression fluide et sans horizon. Il y a dans les transitions une telle harmonie qu'il semble au final n'y avoir eu qu'un seul tableau d'ensemble. Il est difficile de distinguer qui de la prouesse technique ou du jeu fait de cette création un bijou. Sans doute les deux, tant la précision des artistes atteint l'excellence. Même si l'on s'interroge parfois sur l'intention exacte du récit, la pièce est d'une telle puissance qu'elle déborde rapidement du plateau pour envahir intégralement le théâtre. Les frontières s'effacent rapidement pour offrir au public une expérience immersive comme rarement il est possible de l'expérimenter. Côté technique, il est à souligner un tableau particulièrement brillant, dans lequel les artistes jouent à se défier en miroir au travers d'une plaque de plexiglass. Il y a dans les mouvements proposés une humanité et un amour tel que l'imaginaire submerge rapidement la technicité du tableau pourtant très avancée. Plus globalement, les artistes arrivent à une telle maîtrise de leur agrès, que les mouvements de rebonds prennent un sens émotionnel particulièrement affectif durant toute la performance. Ce grand charivari témoigne d'une recherche artistique de haut vol, et revisite avec panache l'art du trampoline. Une expérience à vivre.

Face aux murs - Actuellement à la SCALA Paris  
[Hors surface - Damien Droin]

Crédit photo : CamilleLaVerde

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

## APERÇUS

### *Face aux murs* : Une création de haut vol



© Camille Laverde

À La Scala, la compagnie toulonnaise Hors Surface et son talentueux directeur artistique Damien Droin, présentent un spectacle acrobatique fait de chutes, de rebondissements et d'envols, autour d'une révolte intérieure.

17 mars 2025

Face aux murs qui se dressent devant lui, l'être humain doit dépasser ses peurs, ses doutes, prendre son courage à deux mains pour passer de l'autre côté. À partir de cette métaphore, **Damien Droin**, presque au pied du mur, a imaginé un spectacle de toute beauté qui donne des ailes au désir de vivre libre.

Un tulle, symbole du fameux quatrième mur, sépare le public de la scène. En ombres chinoises, un homme et une femme y apparaissent, devisant puis tombant dans les abîmes. Le « rideau-mur » se lève. On découvre une structure surprenante constituée d'un mur en plexiglas et d'un axe métallique entouré de deux trampolines. Dans cette aire de jeu formidable, défiant les lois de la gravité, les six acrobates vont dessiner une merveilleuse histoire de surpassement.

Les prouesses artistiques sont renversantes, évidemment. La poésie qui se dégage de ce spectacle, mis en lumière par **Aline Tyranowicz**, les transporte. Les artistes traversent les nuages de fumée, glissent sur la ligne d'horizon d'où pointe le soleil, se jettent dans des trous noirs. Il est aussi question de vivre ensemble. Car il faut se faire confiance, lorsque l'on se jette dans les bras de l'autre. C'est merveilleux.

**Marie-Céline Nivière**

---

**Face aux murs, conception, mise en scène et scénographie Damien Droin**

[La Scala](#)

13 boulevard de Strasbourg

75010 Paris.

Jusqu'au 30 mars 2025

Durée 1h.

5 au 27 juillet 2025, [La Scala Provence](#), Festival Avignon Off 2025

Circassiens : Tristan Étienne, Maël Thierry, Hugo Couturier ou Damien Droin, Louise Aussibal, Aris

Colangelo et Carl Rom Colthoff

Composition : musicale Matthieu Tomi

Constructeur et régisseur plateau : Kob

Lumière et régie générale : Aline Tyranowicz

Création vidéo : Caillou

Costumes : Suan Czepczynski

## « Face Aux Murs », Cie Hors Surface, Damien Drouin, Critique, La Scala, Paris

- Mars 20, 2025
- Les Trois Coups
- Cirque, Coup De Projecteur, Critique, Festival Off Avignon, Les Trois Coups



### En toute verticalité

Florence  
Les Trois Coups

Douroux

**Élan, habileté, audace : ainsi sont franchis les murs, qu'ils soient agrès de cirque ou obstacles entre les uns et les autres. La compagnie Hors Surface crée des « mondes parallèles », creusant le sillon d'un langage acrobatique**

## **original sur des questions liées au mouvement et à l'espace. Autour d'un trampo-mur, Damien Droin signe un spectacle esthétique et virtuose.**

Dans un rayon lumineux, un homme seul en haut d'un mur scrute les alentours. Vision éphémère d'une silhouette évanescence, qui disparaît dans l'obscurité. L'ambiance est au mystère, enveloppée d'une musique sombre qui plonge le spectateur dans l'expectative. Car dès lors, nous voulons savoir : cette chute silencieuse, c'est quoi ? Et pourquoi ? Ce clair-obscur, que dit-il ? La compagnie Hors Surface est entrée dans le vif du sujet dès cette première image. Solitude, hauteur, regards, chute. Point d'interrogation.

Depuis près de 15 ans, la compagnie de cirque toulonnaise, dirigée par Damien Droin, développe des scénographies autour d'univers imaginaires. Elle offre au spectateur la vision de sols mouvants, de promontoires perchés et instables, évoquant le hors-sol, et le « hors-norme », notion qu'elle revendique volontiers.

Pendant ses études au CNAC, Damien Droin tend une toile de 60 m<sup>2</sup> conçue avec un filet de pêche, un trampoline qu'il appelle « *Acronet* ». Cet agrès évolue par la suite dans chaque spectacle de la compagnie : en suspension ; avec un funambule ; avec une échelle placée au centre. Chutes, rebonds, marches verticales : le mouvement dans toute sa fragilité.

### **Mouvement continu**

Considéré à l'origine comme une discipline à la croisée du cirque et des sports extrêmes, le trampo-mur offre la possibilité d'acrobaties aériennes spectaculaires. L'acrobate saute, rebondit et marche sur le mur. Pour ne citer qu'eux, les Québécois Catwall Acrobats en ont fait un prodigieux numéro, il y a une dizaine d'années, tandis que Yoann Bourgeois a donné à l'agrès une grâce majestueuse, d'ailleurs, pour l'ouverture de la Scala. On s'en souvient encore.

Dans *Face aux murs*, deux trampolines sont disposés de part et d'autre d'une paroi en plexiglas. Damien Droin et sa compagnie ont relevé le pari d'un spectacle entier autour de ce dispositif. Pendant près d'une heure, il offre au spectateur une longue suite fondue-enchaînée, ou presque, de chutes et de rebonds. Un mouvement vertical quasi-continu, exécuté avec virtuosité par cinq hommes et une femme, qui semblent sauter et rebondir comme ils respirent. Il y a une aisance dans cette acrobatie, une légèreté, qui font rêver. Il devient naturel de plonger dans le vide pour revenir au sommet. Ces chutes hors-sol, atterrissages en hauteur, sont fascinantes.

### **Paysage onirique**

La scénographie invite au voyage. Fumée et lumières en faisceaux nous embarquent vers un ailleurs onirique, dans lequel volent des corps d'acrobates, s'évanouissant sous la brume, ou surgissant dans un saut, au-dessus d'une nappe de brouillard. Apparitions, disparitions, mur à effet miroir, la chorégraphie, très sophistiquée, devient bal mystérieux, ombres et lumières, jeux d'illusions et de cache-cache. Le spectateur est attiré dans une autre dimension, un espace flottant non identifié. Le graphisme tient le public dans une apnée imperturbable, tandis qu'un homme marche vers une lumière éblouissante, ou qu'une main tendue surgit de l'obscurité.



Le dispositif, mobile, est actionné par les artistes. Le mur apparaît frontalement ou de profil, les trampolines glissent sur le plateau. Tout est mouvance. L'espace est en permanence redessiné, redécoupé, figurant un kaléidoscope d'images et d'angles de vue différents. Autant d'impressions qui défilent et saisissent le spectateur, immergé dans cette bulle à effets multiples. Les enchaînements à six des sauts et rebonds de part et d'autre du mur parviennent à donner à la verticalité une impression circulaire. Une roue, une fluidité, un mouvement roi.

## La beauté du geste

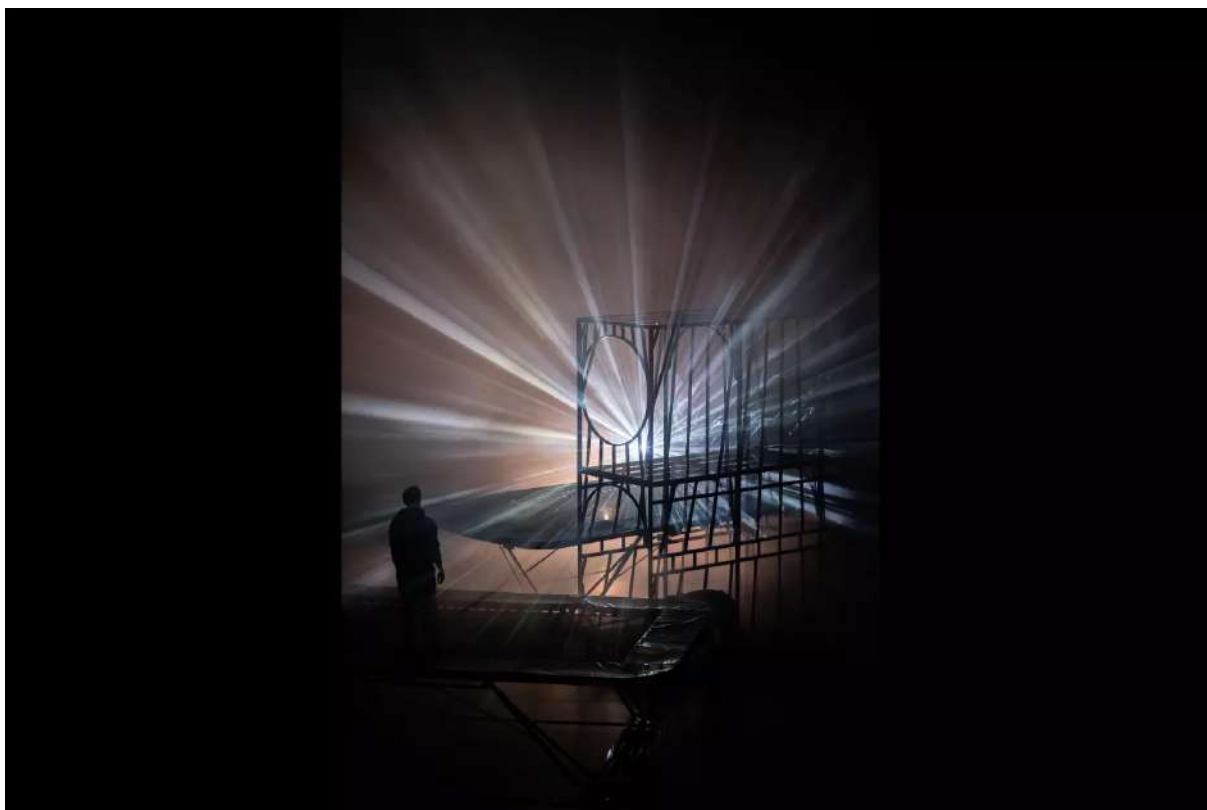
Dans cette fiction acrobatique de haut vol, affleurent bien des thèmes : la réunion et la désunion, l'instabilité et l'équilibre, la distance et le rapprochement. Sois, l'autre. Nos freins : « *Faits de brique, de pierre, de béton, de bois, de barbelés, de silences (...), ils peuvent être sonores, mentaux, silencieux, religieux, culturels, des murs de pudeur et de lamentation. Des murs d'incompréhension* », explique la compagnie. Les murs sont donc l'argument du spectacle. Ici, il devient lieu de rencontre. Mais quelle que soit l'intention du propos, la force de frappe n'est pas dramaturgique.



Elle provient de la vision de ces propulsions de corps qui semblent échapper à toute gravité et évoluer en apesanteur. Élan vital, force, poésie, liberté, là est convoquée l'émotion. C'est d'ailleurs le début du spectacle. La seule femme du groupe va de l'un à l'autre, chacun prostré dans l'immobilisme, pour réveiller un mouvement, en bousculant l'inertie, comme s'il fallait un sortilège pour les voir tous émerger d'une torpeur engluée. D'un seul souffle, deux corps projetés dans les airs, parfaitement synchronisés, sautent et rebondissent dans d'exubérants saltos et vols planés. Tout réside dans cette beauté du geste, sa force vivante et expressive.

## Florence Douroux

# PRESSE AUDIOVISUELLE



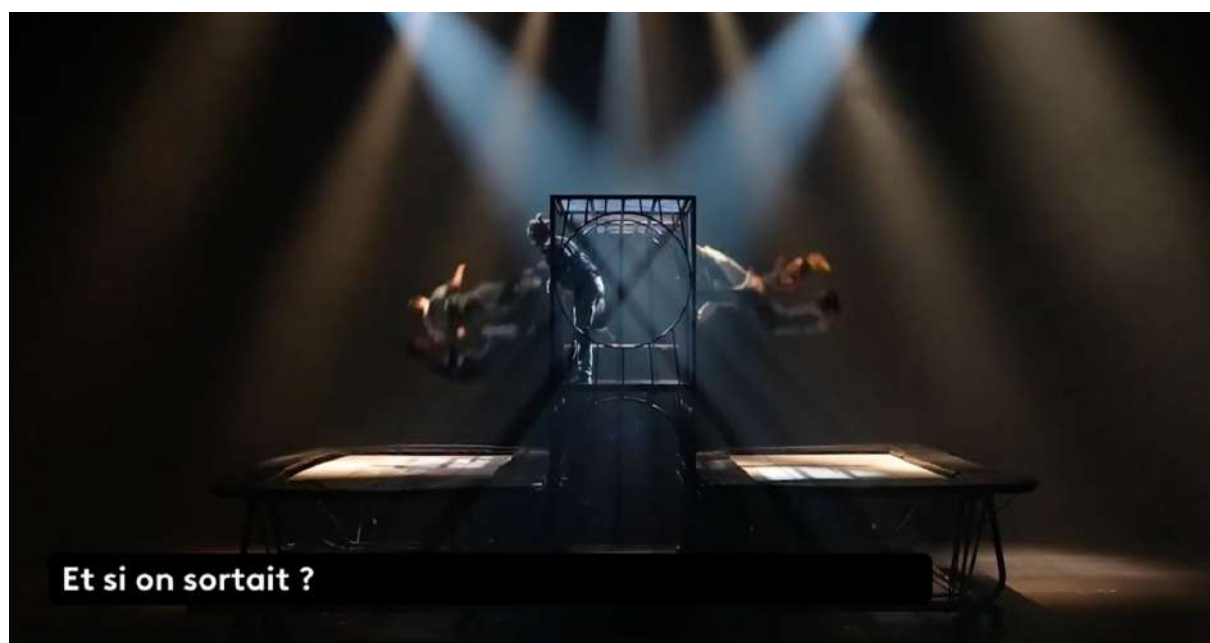
Crédit : Camille Laverde

**franceinfo:**

## 23h info du jeudi 13 mars 2025

Chronique de Youssef Bouchikhi à 58 :04

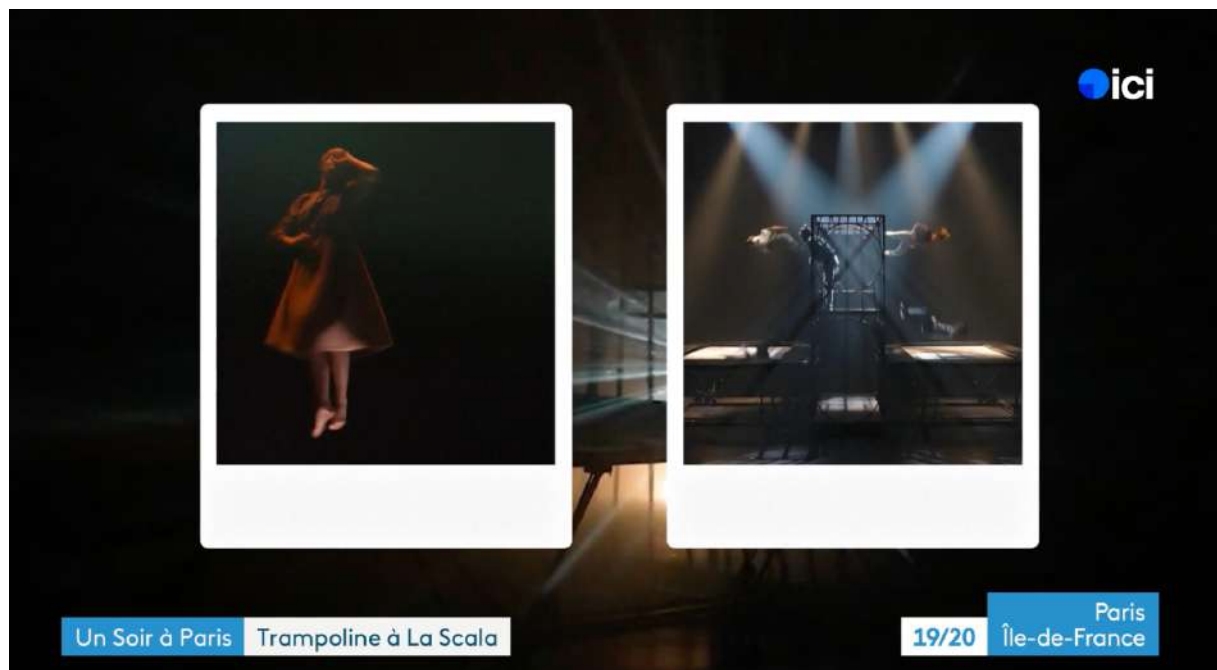
[https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/franceinfo/21h-minuit/23-heures/jt-23h-info-jeudi-13-mars-2025\\_7087650.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/franceinfo/21h-minuit/23-heures/jt-23h-info-jeudi-13-mars-2025_7087650.html)



# 3 paris île-de-france

**Ici 19/20 - un soir à Paris** On m'a trouvée  
grandie, Face aux murs, Titizé. Les  
sorties à Paris

21.03.25





CHRONIQUE DE ELODIE FONDACCI  
**Émission « Entrée des artistes »**  
**LE 25.03.25**

« C'est la poésie absolument inimaginable de ce spectacle qui m'a fascinée. »

« 100 expressions me sont venues : sauter au cou, sauter de joie, sauter dans le vide, sauter le pas, reculer pour mieux sauter, en voyant les sauts périlleux de ces artistes incroyables. »

« Les artistes racontent l'histoire de l'humanité qui se cogne, qui s'adapte, qui revient sans cesse, qui saute. Mais vers quel ailleurs, vers quel au delà? Où ces sauts les emmènent-ils ? Dans des volutes de fumée se dessinent des seuils imaginaires, des ailleurs, des passages et le résultat est tout simplement splendide. »